



VOGELWARTE.CH

STATION ORNITHOLOGIQUE SUISSE DE SEMPACH –
NOUS ÉTUDIONS ET PROTÉGEONS CE QUI NOUS PASSIONNE.

AVINEWS

AVRIL 2025



CARTES DE PRÉSENCE DES NICHEURS DE PRAIRIE

Cartes pour la conservation

des nicheurs prairiaux

page 3

MIGRATION DU MILAN ROYAL

Ceux qui partent et ceux qui restent

page 8

REVALORISATIONS ÉCOLOGIQUES EN AFRIQUE

Des îlots verts dans le Sahel

page 11

RELATIONS PUBLIQUES

Succession dans la direction

page 14

Impressum

Rédaction

Livio Rey

Traduction

Chloé Pang

Photo de couverture

Tarier des prés © D. Occhiato

Tirage

4030 exemplaires

Parution

avril, août, décembre

ISSN

1664-9478

(Ressource électronique : 1664-9486)

Chers lecteurs, chères lectrices,

Nous vivons une époque agitée. Néanmoins – ou justement –, les projets à long terme ont prouvé leur importance. Ils nous permettent d'analyser les changements et d'atteindre des objectifs qui seraient inaccessibles avec ceux dont l'horizon est moins étendu.

Dans cette édition d'Avinews, vous trouverez des exemples de tels projets. L'un d'entre eux est l'étude de la dynamique des populations du milan royal, qui a débuté il y a dix ans. Nous avons maintenant des aperçus passionnants de la vie de ce rapace fascinant, même si ce dernier n'a pas encore révélé tous ses secrets.

Les programmes de surveillance s'étendant sur une longue période sont tout aussi cruciaux que les études ciblées. En effet, ce n'est que grâce à eux qu'il est possible de distinguer les fluctuations à court terme des tendances à long terme. Derrière ces programmes se cachent souvent des personnes qui s'engagent à titre privé, sur leur temps libre. Des informations précieuses peuvent être extraites de ces mines de données, comme le montre l'analyse des relevés d'insectes de Georg Artmann-Graf en Suisse du Nord-Ouest.

Même les données isolées peuvent avoir de la valeur. Les observations saisies par les bénévoles sur ornitho.ch nous ont permis d'établir des cartes détaillées de la distribution des oiseaux nicheurs des prairies. Grâce à ces données, il est désormais possible d'élaborer de meilleures stratégies de conservation pour protéger ces espèces menacées.

Nous souhaitons remercier toutes les personnes qui contribuent grâce à leurs observations et leur engagement à la mise en œuvre des objectifs de la Station ornithologique : comprendre l'avifaune indigène et en préserver sa diversité pour les générations à venir, surtout en des temps comme ceux-ci.

Livio Rey

Cartes pour la conservation des nicheurs prairiaux

À l'aide des données fournies par les bénévoles, des cartes à haute résolution indiquant les zones de présences avérée et potentielle ont été établies pour cinq espèces. Elles peuvent servir à planifier des mesures de conservation et des contrôles d'efficacité, ainsi qu'à identifier d'éventuels conflits d'intérêts.

Les nicheurs prairiaux sont des oiseaux adaptés à la vie dans les prairies et pâturages. Leur plumage cryptique leur garantit camouflage et sécurité lorsqu'ils couvent au sol. Le pipit farlouse et le tarier des prés en sont des représentants.

Un habitat sous pression

Sur le Plateau, ces espèces ont déjà été évincées ou deviennent de plus en plus rares, en raison de l'intensification

des pratiques agricoles. Leurs derniers refuges sont les prairies et pâturages d'altitude, qui font cependant face à une pression croissante, qu'elle vienne de l'agriculture, de projets d'infrastructures, ou de l'embroussaillage des zones difficiles d'accès.

Pour préserver ces milieux précieux, il est essentiel de posséder des informations détaillées sur la distribution des espèces qui en dépendent.

À cette fin, des cartes ont été créées pour le tarier des prés, l'alouette des champs, l'alouette lulu, le pipit des arbres, et le pipit farlouse. Ces espèces sont classées sur la liste rouge comme potentiellement menacées ou vulnérables, et la plupart sont prioritaires au niveau national. Elles se distinguent entre elles par leurs exigences en matière d'habitat, par exemple un paysage ouvert ou semi-ouvert, d'arbres et d'arbustes, et



1

1 Le tarier des prés fait partie des cinq nicheurs prairiaux pour lesquels nous avons établi des cartes de présence à haute définition. Cela permettra de conserver à long terme les prairies et pâturages que l'espèce affectionne. © Heinz Rothacher



2 Les régions d'estivage n'étaient jusque-là pas considérées comme des habitats appropriés pour les nicheurs de prairie. Les cartes de présence potentielle montrent que leur importance a peut-être été sous-estimée. Des recherches futures le confirmeront. © Claire Lischer

3 Grâce aux observations entrées sur ornitho.ch, et notamment les listes d'observations complètes, la qualité des cartes est très élevée. © Claire Lischer

4 À gauche: extrait d'une carte d'espèce unique (tarier des prés), avec la présence avérée en vert, la présence probable en violet foncé et clair, et l'absence en noir. À droite: extrait de la carte combinée. On y voit où un nicheur des prairies au moins est présent (en bleu), probablement présent (en orange), ou potentiellement présent (en jaune). © Station ornithologique suisse

de perchoirs. Mais une fauche tardive (à partir du 1^{er} ou du 15 juillet selon l'altitude) sur de grandes surfaces et une faible pression de pâture durant la période de reproduction sont bénéfiques pour toutes les espèces.

Identification des aires d'importance

Pour la planification de mesures de conservation et de contrôles d'efficacité, ainsi que l'appréciation de conflits d'intérêts, il est utile de connaître la présence avérée et potentielle des espèces cibles. Les variables environnementales de haute résolution ont été combinées aux observations isolées et à celles issues des relevés systématiques pendant les saisons de nidification 2013-2024, afin d'en obtenir des cartes.

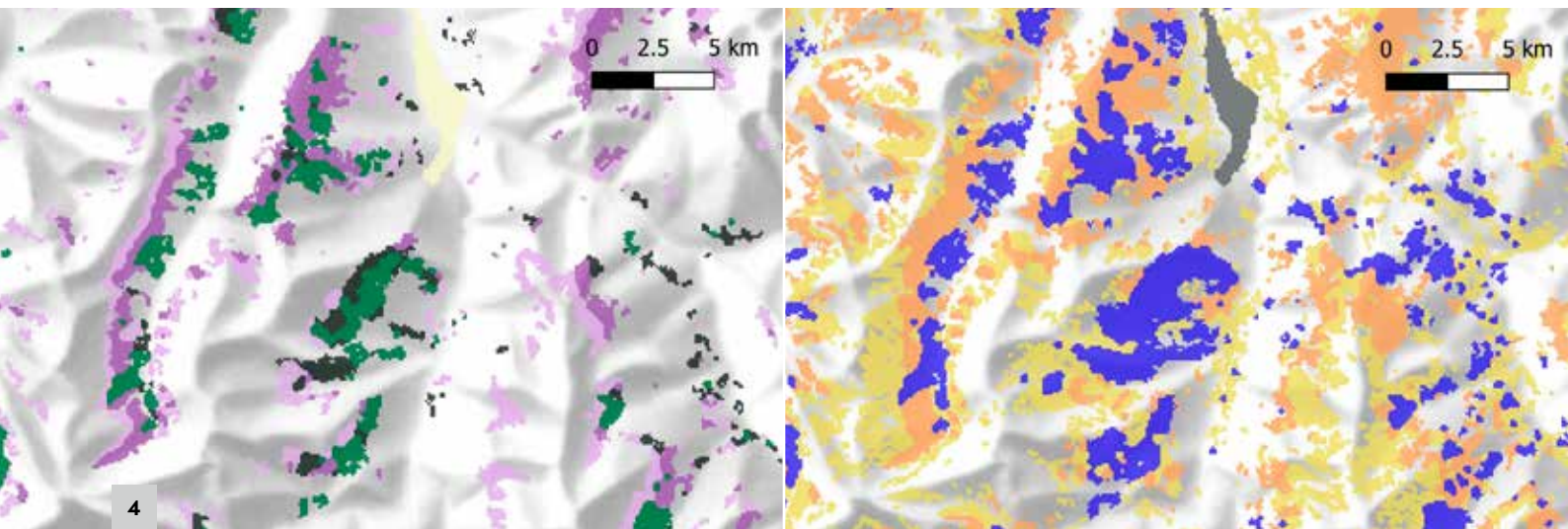
Dans un premier temps, l'habitat potentiel a été identifié dans les régions de montagne et d'estivage pour chacune des cinq espèces. Pour ce faire, on a pris en compte les variables environnementales qui reflètent les exigences écologiques de chaque espèce, les données de présence-absence provenant de relevés systématiques tels que le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus, les références bibliographiques, ainsi que l'expertise de spécialistes. Dans un deuxième temps, les surfaces potentiellement favorables ont été classées dans une des catégories suivantes : « présence avérée », « présence probable », « présence peu probable » et « absence avérée ». Une couverture étendue du

territoire national n'a été possible que grâce aux observations de bénévoles (notamment les listes d'observations complètes) entre 2013 et 2024, et aux recherches ciblées d'oiseaux des prairies de 2024.

Les cinq cartes de distribution ont été superposées pour créer une carte combinée résumant l'habitat potentiel et la probabilité de présence des cinq espèces évaluées.

Des applications variées

Les cartes produites peuvent aider les acteurs de la protection de la nature et du paysage à planifier des mesures de conservation ainsi que leurs contrôles d'efficacité, dans le cadre



Les cartes présentées ici sont disponibles en ligne et peuvent être consultées gratuitement sur le portail de la Station ornithologique suisse au format WMS. Une documentation d'accompagnement avec des recommandations d'action est disponible. Les cartes seront actualisées périodiquement afin d'inclure les nouvelles observations.

Contact: grasslandbirdmaps@vogelwarte.ch
<https://webgis.vogelwarte.ch/projects/grassland-birds>



de plans d'action, de projets locaux de conservation des espèces, ou encore de projets de biodiversité régionale et de qualité du paysage. Elles trouvent également une application dans le cadre de l'aménagement du territoire : plans directeurs, plans d'affectation des zones, améliorations foncières, ou infrastructure écologique. Ces cartes permettent une évaluation rapide et efficace de la présence d'oiseaux des prairies en période de nidification, et identifient les surfaces potentiellement favorables à l'échelle nationale. La cartographie de territoires demeure nécessaire pour évaluer la taille des populations (effectifs nicheurs). Nous présentons ci-après un exemple concret d'application.

Les projets d'infrastructure doivent subir une évaluation de leur impact environnemental, tant pendant leur phase de réalisation (à court terme) que lors de leur phase d'exploitation (à long terme), conformément aux lois sur la chasse et sur la préservation de la nature et du paysage. En cas d'impacts avérés lors de la phase de réalisation, des conditions peuvent être imposées pour que les travaux de construction soient effectués en dehors de la période de nidification. Les impacts en phase d'exploitation concernent les projets qui peuvent influencer des habitats sur une grande surface, comme les routes de desserte ou les améliorations foncières. La carte combinée facilite l'évaluation de tels projets par

les services spécialisés, car il n'est pas nécessaire de rechercher la présence des espèces dans les zones « ≥ 1 espèce avérée ». Dans les zones « ≥ 1 espèce probable », des relevés de terrain devraient être réalisés. L'utilisation des cartes peut augmenter l'efficacité des procédures d'autorisation en réduisant le temps nécessaire à une enquête approfondie sur la présence des oiseaux des prairies. De plus, une meilleure protection des zones sensibles est favorisée. Ainsi, les cartes contribuent à préserver les prairies et pâturages précieux, où les nicheurs prairiaux trouvent encore refuge.

Claire Lischer, Nica Huber, Stephanie Michler, Urs Kormann

Orthoptères en régression

Le déclin des insectes fait la une depuis plusieurs années. Pour pouvoir le mesurer et en comprendre les causes, des séries de données sur le long terme sont nécessaires.

Georg Artmann-Graf consigne systématiquement ses observations d'insectes de sa région du nord-ouest de la Suisse depuis les années 1980. À partir de cette mine de données, il a enquêté avec Pius Korner de la Station ornithologique suisse pour comprendre les changements de fréquence des criquets sur une période d'environ 20 ans.

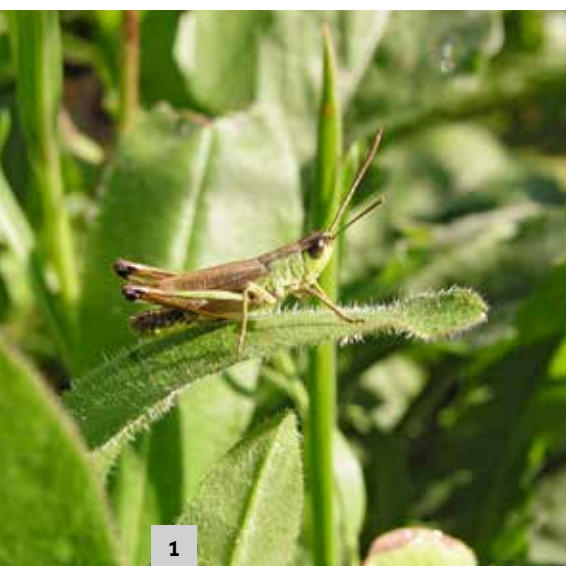
Les données évaluées ont été rassemblées par Georg Artmann-Graf entre 1992 et 2011 sur plus de 600 sites aux abords d'Olten SO. Tandis que le type de végétation est resté constant sur les différents sites au fil des années – qu'il s'agisse de prairies humides, de pelouses sèches, de friches à *Arrhenatherum elatius*, de lisières herbacées, ou de surfaces rudérales –, le nombre total de criquets a diminué de moitié. On a constaté des baisses moins significatives pour d'autres

groupes d'insectes sur les mêmes sites et à la même période.

Les pertes les plus considérables chez les criquets ont été constatées dans les habitats secs et sur les versants escarpés, ce qui laisse croire qu'un assèchement du sol pourrait contribuer au déclin de ce groupe d'orthoptères dans cette région. On observe également une baisse significative dans les habitats riches en nutriments. Des raisons possibles en sont des changements de végétation à petite échelle, imputables à une atmosphère chargée en composés azotés ou à l'isolation croissante d'autres sites. Le nombre d'espèces ne recule pas autant que l'abondance. Ce constat met en évidence l'importance de ne pas se concentrer uniquement sur la diversité, car cela pourrait entraîner l'ignorance de profonds changements écologiques.

Les forts reculs établis sur les sites étudiés – souvent des surfaces appartenant à l'inventaire communal de protection de la nature – sont alarmants. Ils montrent que des évolutions à grande échelle peuvent avoir des conséquences négatives, même si les conditions locales restent les mêmes. Il convient donc de continuer la lutte contre les effets du changement climatique et de l'apport d'azote de l'air. De plus, l'entretien des sites doit être adapté aux répercussions attendues du changement climatique, afin de conserver une communauté d'insectes diverse et écologiquement robuste.

Artmann-Graf, G. & P. Korner (2024): Strong decline in grasshopper abundance over 20 years without major land-use changes: Is soil drying one of the drivers? Biol. Conserv. 299: 110816.



1 L'abondance du criquet des pâtures (*Pseudochorthippus parallelus*) sur les sites étudiés a fortement décliné au cours de ces vingt dernières années, bien que le type de végétation est resté le même. © Pius Korner

2 Georg Artmann, un entomologiste passionné, a étudié les insectes de sa région d'Olten SO depuis les années 1980. Dans ce cadre, il a visité quelque 750 surfaces plus de 15 000 fois. © Pius Korner

Des pies-grièches vampires ?

Grâce à des évolutions techniques, il est désormais possible d'extraire l'ADN de proies à partir de déjections d'oiseaux. Cela nous permet de déterminer précisément ce que consomment les oiseaux lorsqu'ils migrent.

Nos connaissances sur les oiseaux migrants et leurs interactions avec leur environnement se limitaient jusqu'il y a peu aux sites de nidification européens. Alors que de nombreuses études sur l'utilisation des habitats, l'alimentation, la nidification et la migration existent, des lacunes subsistent quant à de tels résultats en dehors de l'Europe.

Et pourtant, les oiseaux migrants passent plus de temps en migration ou dans leurs quartiers d'hiver que dans leur zone de reproduction. Pour protéger efficacement ces espèces, il est important de connaître leur mode de vie tout au long de l'année. L'alimentation joue un rôle primordial sur la migration, puisque les migrants au long cours doivent couvrir de longues distances et ont besoin de beaucoup d'énergie, qu'ils accumulent lors d'escales ou stockent sous forme de graisses.

Il est désormais possible d'estimer la composition alimentaire du régime des oiseaux à partir d'échantillons d'excréments. Des fragments d'ADN des proies peuvent y être identifiés. Cette nouvelle technique s'appelle la métagénomique ciblée (*metabarcoding*) et peut être utilisée par nos spécialistes dans notre laboratoire.

Une nouvelle étude à laquelle la Station ornithologique a participé analyse le régime alimentaire de la pie-grièche à tête rousse sur un site d'escale dans le Sahara marocain. L'équipe de recherche a capturé des oiseaux pour les baguer, et en a profité pour prélever des échantillons de fèces. Ces derniers ont montré que les pies-grièches se nourrissaient principalement de tiques (*Hyalomma dromedarii*). Des traces d'ADN de sympétrum à nervures rouges (*Sympetrum fonscolombii*),

de criquet pèlerin (*Schistocerca gregaria*) et d'autres insectes ont également été décelées.

Les scientifiques ont même trouvé une trace d'ADN de dromadaire dans un échantillon ! Les pies-grièches à tête rousse n'ont toutefois pas joué les vampires, mais ont obtenu du sang de dromadaire par l'intermédiaire de tiques. Cet exemple impressionnant de métagénomique ciblée ouvre de nouvelles perspectives pour une meilleure compréhension de l'alimentation des oiseaux migrants pendant leur voyage.

Jarrett, C., M. Illa, M. Burri, G. Marcacci, V. A. Mata, M. L. Boglino, O. Himmi, I. Maggini & B. Helm (2024): 'Vampire birds': diet metabarcoding reveals that migrating Woodchat Shrikes *Lanius senator* consume engorged camel ticks in a desert stopover site. *Ostrich* 1–5.



1



2

1 Des analyses recourant à la métagénomique ciblée montrent que la pie-grièche à tête rousse se nourrit avant tout de tiques sur un site d'escale du désert marocain. © Marc Illa

2 Les pies-grièches à tête rousse stockent les tiques à la manière caractéristique de leur famille: en les empalant. © Marc Illa



Ceux qui partent et ceux qui restent

1

Ces dernières années, toujours plus de milans royaux passent l'hiver en Suisse. Un projet d'envergure de la Station ornithologique cherche à connaître l'effet du comportement migratoire sur la survie et le succès de reproduction au niveau individuel.

Chez le milan royal, le comportement migratoire varie d'une population à l'autre. En Grande-Bretagne, en Italie et en Espagne, l'espèce est surtout sédentaire, tandis qu'en Europe centrale, elle passe l'hiver dans l'espace méditerranéen.

Ce modèle est en train de changer. Ces vingt dernières années, le nombre de milans royaux qui restent en hiver en Suisse a augmenté, et beaucoup sont désormais sédentaires. Comme le réchauffement planétaire a pour conséquences des hivers toujours plus doux, le milan royal semble avoir moins de difficulté à trouver suffisamment de nourriture chez nous pendant la saison froide. Mais quels individus choisissent de rester, et quels effets cela a-t-il sur leur survie et leur succès de reproduction ?

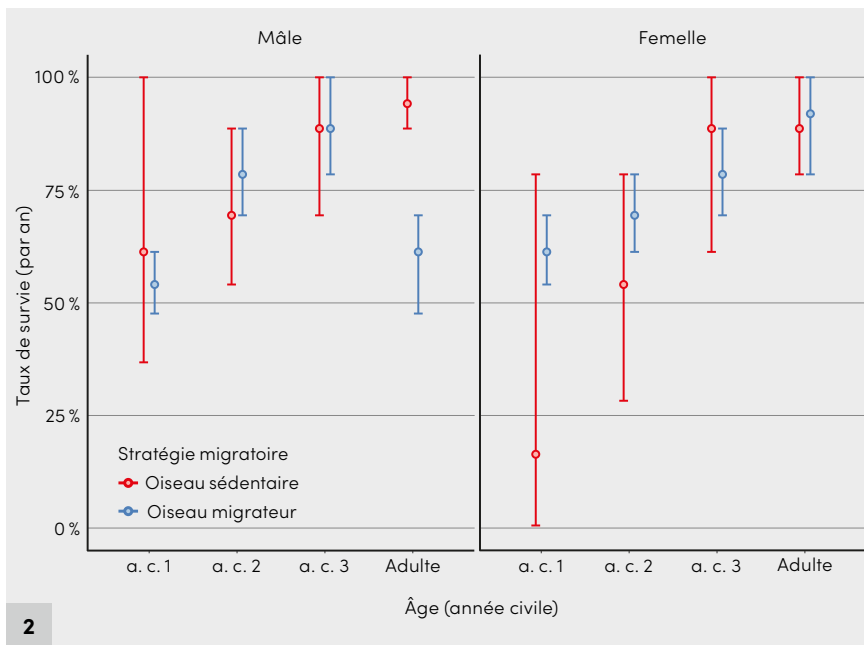
La Station ornithologique suit plus de 500 milans royaux à l'aide d'émetteurs GPS depuis 2015. Ces derniers sont montés sur le dos des oiseaux et livrent des informations sur la position de son porteur pendant des années grâce à une cellule solaire. On peut ainsi suivre les mouvements migratoires des oiseaux sur le long terme et obtenir des données précieuses sur la décision de certains individus de migrer ou de rester.

Rester ou partir... pour aller où ?

Presque tous les jeunes oiseaux passent leur premier hiver au sud de la France ou dans la péninsule Ibérique. Avec l'âge, un nombre croissant de milans royaux ne migrent plus. Cette transition semble dépendante de la taille chez les femelles : les grands

individus deviennent sédentaires plus vite que les petits. Les milans royaux adultes qui continuent à migrer vers le sud de l'Europe en hiver ne représentent qu'environ un tiers de la population. Ce changement de comportement migratoire est assez définitif : seuls 15 % des oiseaux qui ont passé un hiver en Suisse décident d'entreprendre une migration lors d'un hiver ultérieur.

Les oiseaux qui persistent à migrer vers le sud s'améliorent avec les années. Ils restent plus longtemps sur le site de nidification, migrent de manière plus efficace et atteignent les quartiers d'hiver en peu de temps. De plus, ils passent l'hiver au même endroit chaque année et reviennent plus tôt défendre leur territoire de reproduction.



1 On voit toujours plus souvent des milans royaux en Suisse en hiver.

© Patrick Scherler

2 Le taux de survie des milans royaux augmente généralement avec l'âge. Les oiseaux sédentaires ne sont désavantagés que la première année; ensuite, le taux de survie est comparable. Les vieux mâles adultes constituent une exception et ont un taux de survie plus faible. © Station ornithologique suisse

Le rôle de la météo et de la disponibilité en nourriture

Des températures plus élevées ont contribué à l'augmentation du nombre de milans royaux hivernant en Suisse. Mais la date à laquelle les milans royaux partent lorsque les automnes sont doux se décale également, et la probabilité de migrer est plus grande en cas d'hivers enneigés et froids. Le fait de trouver suffisamment de nourriture est sans doute le facteur décisif pour les milans royaux.

Pour le savoir, nous avons mis en place une expérience où des milans royaux porteurs d'un émetteur étaient nourris en automne et en hiver, afin de reproduire une disponibilité en nourriture élevée. Plus du double des oiseaux ainsi nourris sont

restés en Suisse pour l'hiver, en comparaison aux oiseaux n'ayant pas reçu de nourriture. Le nourrissage des milans royaux, pratique largement répandue, peut donc influencer le comportement migratoire de l'espèce en Suisse.

Effets de la migration sur la survie et la reproduction

Pour que le comportement migratoire soit une stratégie viable pour une population, il dépend d'un succès de reproduction et d'un taux de survie élevés. Le taux de survie des jeunes oiseaux qui restent en Suisse en hiver est nettement inférieur à celui des oiseaux qui migrent. C'est certainement la raison pour laquelle une grande part des jeunes oiseaux continuent à migrer. Mais avec

l'âge, il n'y a presque plus de différence entre les oiseaux qui migrent et ceux qui restent, à l'exception des vieux mâles. Chez ces derniers, entreprendre une migration vers des quartiers d'hiver éloignés semble entraîner des répercussions négatives sur le taux de survie. La raison en est peut-être que les mâles qui migrent doivent disputer chaque année leur territoire.

Les oiseaux qui restent à l'année sur leur territoire semblent donc avoir un avantage. Cela pourrait expliquer leur succès de reproduction élevé. Ce n'est qu'à l'occasion d'hivers enneigés ou à des altitudes élevées que le succès de reproduction des milans royaux migrateurs est comparable à celui des oiseaux sédentaires.



3

3 Les mâles adultes qui migrent doivent reconquérir leur territoire chaque année. C'est peut-être la raison pour laquelle leur taux de survie s'avère inférieur à celui des mâles sédentaires. © Beat Rüegger



4

4 Les milans royaux acceptent la nourriture mise à disposition – volontairement ou non – par les êtres humains. Les individus ainsi nourris ont tendance à rester en Suisse l'hiver. © Patrick Scherler

Changement de comportement et augmentation de la population

Si le nombre de milans royaux hivernant en Suisse a explosé, les effectifs nicheurs ne sont pas en reste : ils sont également en nette progression ces dernières décennies. Comme le nombre de milans royaux qui restent en Suisse augmente, et que ces oiseaux sont plus nombreux à survivre, le changement de comportement migratoire pourrait expliquer la

croissance de la population. Pour l'instant, on ne sait pas si l'ampleur de la modification explique à elle seule la multiplication des effectifs, ou si d'autres facteurs y contribuent également.

Grâce aux données issues de la télémétrie, le succès de reproduction du milan royal peut être établi, et l'analyse des déplacements nous permet de quantifier la période durant laquelle

des plateformes de nourrissages sont utilisées. Avec ces connaissances, nous pourrions ces prochaines années établir si les modifications du comportement migratoire et du taux de survie et de reproduction expliquent effectivement la croissance de la population suisse de milans royaux.

Patrick Scherler, Stephanie Witczak, Ginny Chan und Steffen Oppel



Les surfaces en jaune et oranges se trouvent sur le Plateau en dessous de 800 m d'altitude, où les conditions climatiques sont idéales. C'est là que les milans royaux sont les plus fréquents. Les oiseaux qui ne migrent pas ont un taux de reproduction plus élevé que les migrants.
© Station ornithologique suisse



Des îlots verts dans le Sahel

1

Dans le cadre de son engagement transnational pour la protection des oiseaux migrateurs, la Station ornithologique suisse travaille depuis plusieurs années avec l'organisation internationale newTree et sa partenaire locale tiipaalga au Burkina Faso.

Les deux organisations adoptent une approche intégrée de la restauration des terres dégradées, afin d'améliorer durablement les conditions de vie des populations locales dans les zones arides du Burkina Faso. Cette collaboration a abouti à la création d'habitats de qualité pour la biodiversité, en particulier pour l'avifaune régionale, et pour certains oiseaux migrateurs nichant en Europe.

Des habitats de qualité tout au long du cycle de vie

Les migrateurs au long cours dépendent d'habitats de qualité dans leurs zones de nidification, le long de leurs routes migratoires, et dans leurs quartiers d'hiver. Une grande partie des oiseaux migrateurs qui se reproduisent en Suisse traversent la Méditerranée et le Sahara pour passer la majorité de leur cycle dans la région

du Sahel et dans les savanes d'Afrique de l'Ouest.

Il est primordial qu'ils y trouvent des biotopes de qualité et une nourriture abondante. Cependant, ces régions sont confrontées à des défis écologiques importants. Les effets combinés des changements climatiques, comme les sécheresses et les phénomènes météorologiques extrêmes,



2

1 *Vue aérienne d'une mise en défens. Les MED comptent bien plus de plantes, dont profitent oiseaux et êtres humains.*
© newTree/tiipaalga

2 *Saidou Ouédraogo, partenaire de tiipaalga et propriétaire d'un enclos: « Cette terre stérile était la propriété de nos ancêtres, mais personne ne la cultivait plus. Depuis l'accompagnement de tiipaalga, je puise un énorme bénéfice de cette même terre »*
(traduction du mooré). © Gabriel Marcacci



et la pression croissante des activités humaines, par exemple l'augmentation de l'élevage de bétail et la déforestation, sont les principales causes de la dégradation des terres et de la désertification. Cela entraîne des conséquences dévastatrices sur la biodiversité, le fonctionnement des écosystèmes et, en fin de compte, les conditions de vie des populations locales.

Les organisations newTree et tiipaalga

C'est dans ce contexte que les organisations newTree (www.newtree.org) et tiipaalga (www.tiipaalga.org) s'engagent pour la restauration des terres dégradées au Burkina Faso. Un de leurs projets phares est la régénération naturelle assistée par la méthode dite de la « mise en défens » (MED). Le principe consiste à clôturer

une zone d'environ trois hectares afin de protéger la végétation du pâturage par les animaux d'élevage et de la laisser se reconstituer spontanément. Ces travaux sont réalisés selon une approche inclusive et participative. Les droits de propriété sont respectés et les MED sont gérés par des familles paysannes ou des coopératives de femmes. Au cours des 20 dernières années, plus de 400 MED ont été construites dans tout le pays, et la demande est telle que newTree et tiipaalga doivent sélectionner soigneusement les candidats.

Une collaboration renforcée et à long terme

Afin de renforcer les liens entre la Station ornithologique et les organisations newTree et tiipaalga, un projet de recherche a été lancé pour mieux comprendre l'impact des MED sur la

biodiversité, avant tout sur les oiseaux migrateurs. Les résultats montrent qu'en l'espace de quelques années, les MED se transforment en îlots de végétation hautement diversifiés. Ces habitats reboisés spontanément profitent aux oiseaux. En effet, l'augmentation des insectes au sein d'une MED facilite la recherche de nourriture des migrateurs, comme le rossignol philomèle, le pouillot fitis, et le rougequeue à front blanc. Ces derniers participent indirectement à la lutte naturelle contre les organismes qui endommagent les cultures. Les oiseaux frugivores et nectarivores bénéficient aussi de l'augmentation de l'offre en nourriture, et contribuent à la pollinisation et à la dissémination des graines. Ces effets positifs sur l'avifaune se déploient notamment pendant la saison sèche, lorsque les ressources alimentaires se font rares.



3 Photo illustrant les terres dégradées (à gauche), et un enclos avec une végétation en pleine santé (à droite). © Gabriel Marcacci

4 Les oiseaux migrants comme le rossignol philomèle ont besoin d'habitats de qualité, comme ceux offerts par les surfaces reboisées (mise en défens) de tiipaalga.

© Daniele Occhiato

Les MED constituent ainsi des refuges écologiques pour les oiseaux.

Le vert de l'espoir pour les populations du Sahel

Les oiseaux ne sont toutefois pas les seuls à profiter de ces îlots verdoyants. Grâce à l'accompagnement technique de newTree et tiipaalga, les familles paysannes utilisent durablement les ressources naturelles que leur offrent les MED. Les fruits, les noix et les plantes médicinales sont directement exploités par les ménages, qui jouissent par ailleurs des sols redevenus fertiles et de meilleures récoltes. De plus, avec le soutien de tiipaalga, les familles paysannes acquièrent les connaissances et les compétences nécessaires pour profiter des ressources de manière ciblée et les transformer en activités génératrices de revenus. Citons par exemple la fabrication de

beurre de karité à partir des noix de karité (*Vitellaria paradoxa*) ou le développement de l'apiculture pour la production de miel local, deux biens à forte valeur ajoutée. Les MED favorisent également la croissance de la végétation herbacée, garantissant ainsi suffisamment de foin pour le bétail pendant la saison sèche.

Ces îlots verts – couleur justement associée à l'espoir – fournissent des services écosystémiques qui, en fin de compte, se traduisent par un doublement du revenu annuel des familles paysannes. Les recherches montrent que cela leur permet d'améliorer leurs moyens de subsistance à long terme et de contribuer de manière significative à la conservation de la biodiversité locale et globale.

Gabriel Marcacci und Alain Jacot

Marcacci, G., R. R. Kaboré, A. N. Zongo, S. T. Zoubga, B. Diakit, R. Spaar, F. Kaguembèga-Müller & A. Jacot (2025): The potential of farmer-managed small-scale grazing exclusions as an adaptive management to restore degraded lands in arid regions. Biol. Conserv. 302: 110949. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2024.110949>.

Succession dans le domaine des relations publiques

Le conseil de fondation de la Station ornithologique a choisi en décembre 2024 le successeur de Matthias Kestenholz pour la fonction de directeur du domaine des relations publiques.

Matthias Kestenholz, responsable de la communication et du marketing à la Station ornithologique depuis des années, laissera sa fonction de directeur du domaine des relations publiques et de président de la direction de l'institut au milieu de l'année 2025. Pour trouver son successeur, le conseil de fondation a mis en place une commission. Fin 2024, il a décidé de confier la succession de Matthias Kestenholz à monsieur Christof Bircher. Chimiste titulaire d'un doctorat, ce dernier possède une longue

expérience dans le marketing et la communication, acquise au cours d'une carrière internationale et d'un diplôme de formation continue en économie d'entreprise. Photographe naturaliste passionné, il a contribué en tant que collaborateur bénévole à l'atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016.

Le conseil de fondation réglera la succession de Matthias Kestenholz à la présidence de l'institut en avril 2025.



10 ans du centre de visite de la Station ornithologique

Une décennie de rencontres : fêtons ensemble les dix ans du centre de visite grâce à des manifestations pour tous et toutes.

Découvrez le programme ici : www.vogelwarte.ch/visite



Sauvegarder le bruant proyer dans le canton de Vaud

Les populations du bruant proyer ont connu une chute dramatique ces dernières décennies. Dans la région d'Orbe, la Station ornithologique s'engage activement en faveur de cette espèce menacée.



1



2

Le bruant proyer est un habitant des zones agricoles du Plateau suisse. Il y construit son nid au sol dans les jachères, les prairies, et plus rarement, les cultures. Au cours des dernières décennies, ses effectifs ont chuté de manière dramatique, à tel point qu'il est aujourd'hui considéré comme en danger critique d'extinction en Suisse. Les dernières estimations font état de 200 mâles chanteurs dans notre pays. Pour subsister, le bruant proyer a besoin de surfaces de promotion de la biodiversité de haute qualité, en particulier de jachères florales et de prairies extensives fauchées tardivement, placées stratégiquement dans le paysage et dotées de structures comme des groupes de buissons ou des arbres isolés. Les trois quarts des effectifs se concentrent là où il bénéficie de mesures à son attention. Il s'agit de la Champagne genevoise, où la Station ornithologique et ses partenaires locaux s'engagent depuis plus de trente ans pour revitaliser les habitats en milieu agricole,

et du Grand Marais (BE, FR) où Bird-Life Suisse mène un projet de conservation de l'espèce.

Dans la région d'Orbe (VD), où se trouve la troisième plus importante population du pays, un projet de conservation a été initié en 2023 par l'antenne de la Station ornithologique à Yverdon-les-Bains, grâce au soutien de la Direction générale de l'environnement du Canton. Un recensement est effectué chaque printemps dans le but de documenter l'évolution des effectifs de cette population et suivre les tentatives de reproduction. Lorsqu'un nid est menacé par la fauche, les agriculteurs et agricultrices sont contactés pour mettre en place un report de fauche afin de permettre l'envol des jeunes oiseaux. De plus, un conseil personnalisé est offert aux personnes en charge de l'exploitation afin de disposer de nouvelles surfaces de promotion de la biodiversité adaptées aux besoins du bruant proyer.

En 2024, 35 territoires avec des mâles chanteurs ont été recensés, dont 10 où une nidification a pu être prouvée. La restauration de l'habitat est aujourd'hui primordiale pour le maintien à long terme de cette population. Elle bénéficiera à de nombreuses autres espèces d'oiseaux des milieux agricoles et, de manière plus générale, à la biodiversité.

1 Le bruant proyer utilise les structures du paysage, tel que cet églantier *Rosa canina*, comme poste de chant. © Laure Winkler

2 Une jachère florale, un précieux habitat pour le bruant proyer, comme pour bon nombre d'oiseaux des milieux agricoles menacés. © Jérôme Duplain



VOGELWARTE.CH



CONTACT

Schweizerische Vogelwarte

Seerose 1
6204 Sempach

T +41 41 462 97 00
info@vogelwarte.ch
www.vogelwarte.ch



CENTRE DE VISITE

Besuchszentrum

Schweizerische Vogelwarte

Luzernerstrasse 6
6204 Sempach

T +41 41 462 97 97
info@vogelwarte.ch
www.vogelwarte.ch/visite



COMPTE POUR LES DONS

IBAN CH47 0900 0000 6000 2316 1

Nous gérons très soigneusement les dons qui nous sont confiés. En tant qu'institution d'utilité publique, la Station ornithologique suisse porte depuis de nombreuses années le label de qualité ZEWO.



Stiftung	Schweizerische Vogelwarte
Fondation	Station ornithologique suisse
Fondazione	Stazione ornitologica svizzera
Fundaziun	Staziun ornitologica svizra
Foundation	Swiss Ornithological Institute

imprimé en
suisse